

nous sommes condamnés à la souffrance, il faut à tout prix se faire un état, je supporterai tous ces petits ennuis. Dans deux ans je serai bien content d'être débarrassé de l'école, il me semblera alors que je commencerai à vivre.

Adieu, mon ami, aime-moi bien et pense bien à moi, j'aurais bien des choses encore à te dire, mais je n'aurais plus le temps de m'habiller pour sortir, et il faut que je sorte de bonne heure.

Je t'embrasse bien. Embrasse bien mon père et ma mère. Mes respects à M. Deroziers.

Jeudi et vendredi 1^{er} novembre 1839.

8

Samedi, 30 novembre 1839.

MON TRÈS CHER FRÈRE,

D'après mon petit billet anglais, tu espérais recevoir dimanche une lettre de moi, et, en effet, j'en avais un bien grand désir. Mais hier, mon ami, il m'a été de toute impossibilité même de commencer une lettre. Aujourd'hui encore, je suis bien pressé; je ne sais si je pourrai t'écrire quelque chose d'assez considérable pour le mettre à la poste à deux heures, et je crois bien que je serai obligé d'attendre à demain. Quoi qu'il en soit, Joannès, je veux que tu sois bien convaincu que je pense sans cesse à toi, que mes retards ne soient jamais le fait de la négligence, mais celui de la nécessité. Si tu savais combien j'ai à faire,